

Gabrielle Laroche

Expert-Conseil en Œuvres d'Art auprès de la Chambre Européenne

(C.E.C.O.A)

MOYEN AGE - RENAISSANCE - XVII^e SIECLE

Une statue espagnole : La Vierge et l'Enfant Jésus

Ernest RUPIN, dans la *Revue de l'Art Chrétien*, 1896, p.191-192.

La statue de la Vierge dont nous donnons la reproduction provient du couvent Morata del Rio Jalon, en Aragon (Le couvent Morata del Rio Jalon est à 9 lieues de Saragosse, dans le partido d'Alnumia. Renseignements fournis par le R.P. Dom Roulin.) Nous en sommes devenu acquéreur lors d'un récent voyage effectué sur la frontière espagnole. Elle est en bois de chêne et mesure en hauteur un mètre quatre centimètres, y compris le nimbe qui enveloppe la tête. Assise sur un trône, de forme quadrangulaire, recouvert d'un coussin, la Reine du Ciel, couronnée, est revêtue d'une longue robe, de couleur bleue, dont les plis nombreux lui cachent totalement les pieds. Cette robe est serrée à la taille, au moyen d'une boucle, par une ceinture rouge fort étroite. Un manteau doré, doublé de rouge, est jeté sur les épaules ; il recouvre les genoux, laissant à découvert le devant et le bas de la robe. Un voile, également doré et doublé de rouge, est gracieusement posé sur la tête, au-dessous de la couronne.

D'une main, elle soutient son Fils qui repose assis sur son genou gauche, et de l'autre elle porte une fleur rouge, à cœur jaune, ressemblant par sa forme à une rose ou à une marguerite, dont l'Enfant Jésus effeuille les pétales.

Le divin Enfant a les pieds nus ; il tient de la main gauche un petit fruit globuleux, légèrement côtelé, probablement une orange, et est vêtu d'une tunique décorée à l'encolure d'un riche orfroi.

Un grand nimbe doré, de 19 centimètres de diamètre, surmonte la tête de la Vierge. Ce nimbe est orné de dessins gravés en creux, représentant, dans une série de cercles concentriques, une étoile à huit pointes. La tête de l'Enfant Jésus portait aussi un nimbe qui aujourd'hui n'existe plus, mais dont on voit encore le point d'attache.

Les deux têtes ont une physionomie joviale offrant beaucoup d'expression ; elles sont peintes au naturel.

Toute la statue a été recouverte d'un enduit très épais, formé de céruse broyée à l'huile grasse, et c'est sur cet enduit qu'on a appliqué les couleurs des figures et des vêtements. L'assiette destinée à fixer les feuilles d'or est légèrement teintée en rouge.

Cette statue nous paraît remonter au XIV^e siècle. C'est en effet à partir de cette époque que commence à disparaître dans la statuaire cet air grandiose que les sculpteurs savent donner à leurs œuvres. Jusqu'à cette date on s'est efforcé de réaliser l'idéal le plus sublime. Pleine de respect pour le Créateur sorti de son sein, Marie ose à peine toucher à Jésus : elle l'offre à l'adoration des fidèles, et Lui est toujours sérieux ; il porte le livre des Évangiles ; il bénit de la main droite.

Gabrielle Laroche

Expert-Conseil en Œuvres d'Art auprès de la Chambre Européenne

(C.E.C.O.A)

MOYEN AGE - RENAISSANCE - XVII^e SIECLE

Plus tard, cette vénération qu'on avait pour la Mère de Dieu se modifie. Marie est une mère charmante qui semble n'avoir d'autre souci que celui d'amuser son divin Fils ; elle le tient sur son genou et celui-ci, moins préoccupé de bénir les hommes, semble n'avoir d'autre idée que de penser à sa Mère, de la caresser, de lui sourire, de s'amuser comme un enfant ordinaire (Voir plusieurs de ces statues de la Vierge dans l'ouvrage si richement illustré de M. Jules Helbig, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, p.111 à 120, Bruges, 1890) et même parfois de se livrer à des espiègleries. Ces statues ne sont certainement pas dépourvues de charme, mais elles n'ont plus ce caractère élevé des siècles précédents.

La Vierge du couvent Morata del Rio Jalon, nous montrant l'Enfant Jésus qui s'amuse à effeuiller une fleur, présente un certain intérêt iconographique ; nous ne connaissons pas encore d'autre exemple offrant comme détail la particularité que nous venons de signaler.

Ernest RUPIN.